

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine

Herausgeber: Suisse magazine

Band: - (2012)

Heft: 271-272

Artikel: Dailly, une forteresse au tournant d'Armée XXI

Autor: Alliaume, Philippe

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849484>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dailly, une forteresse au tournant d'Armée XXI

par Philippe Alliaume

Les lecteurs fidèles de *Suisse Magazine* ont déjà visité Cindey (n° 179/180) et Pré-Giroud (n° 135/136/137), mais les portes de Dailly, toujours en activité, ne leur avaient pas encore été ouvertes. C'est maintenant chose faite grâce à l'amabilité du colonel Monnerat, commandant du site de Dailly et cdt des E infra/QG 35, et du colonel Valentin, chef du team logistique, qui a bien voulu nous guider dans ses dédales. Dailly est l'un des nombreux équipements construits au fil des siècles sur le verrou naturel de Saint-Maurice. Il est aussi devenu et de loin, le plus important, faisant l'objet d'améliorations continues de la fin du XIX^e siècle jusqu'à la fin du XX^e. Dans l'imaginaire collectif des soldats, c'est aussi une sorte de mythe, au sujet duquel beaucoup d'inexactitudes ont été racontées ou publiées, notamment en France. Il était temps de rétablir la réalité.

Appui au niveau de la brigade, Dailly pouvait héberger un millier d'hommes et ses redoutables pièces d'artillerie mobiles à 360° couvraient un diamètre de 50 kilomètres, autrement dit étaient capables de tirer sur le déversoir du Rhône dans le Léman, sur les Diablerets, sur les confins du Grand-Saint-Bernard et sur Sion. Certes, dans ce « rond », il n'y avait pas que du territoire suisse, la vallée de Chamonix était dans le périmètre mais les artilleurs visent bien et la neutralité n'a pas été remise en cause.

Pour y accéder, une fois franchi le verrou de Saint-Maurice, il faut passer au travers de l'impressionnante ligne anti-chars de Lavey, car nous restons dans le canton de Vaud. Ensuite il faut longer Savatan, devenu académie de police mais qui rappelle des souvenirs cuisants à ceux à qui la discipline militaire posait parfois problème, et monter vers le village et les dents de Mor-

cles. Le fort est maintenant accessible par une route, alors qu'au temps de la mob, seuls la marche et le funiculaire intérieur permettaient d'atteindre la partie haute. L'entrée est maintenant à 1250 mètres d'altitude. Au fur et à mesure des années et des améliorations techniques des armes et munitions, le fort s'est reculé et hissé sur la montagne, tirant « en cloche » mais toujours plus loin. Le temps où on montait à dos d'homme ou de mulet en plusieurs jours des pièces dans les positions creusées à plus de 2 300 mètres dans les racines des dents de Morcles est révolu, mais le principe subsiste.

40 kilomètres de galeries

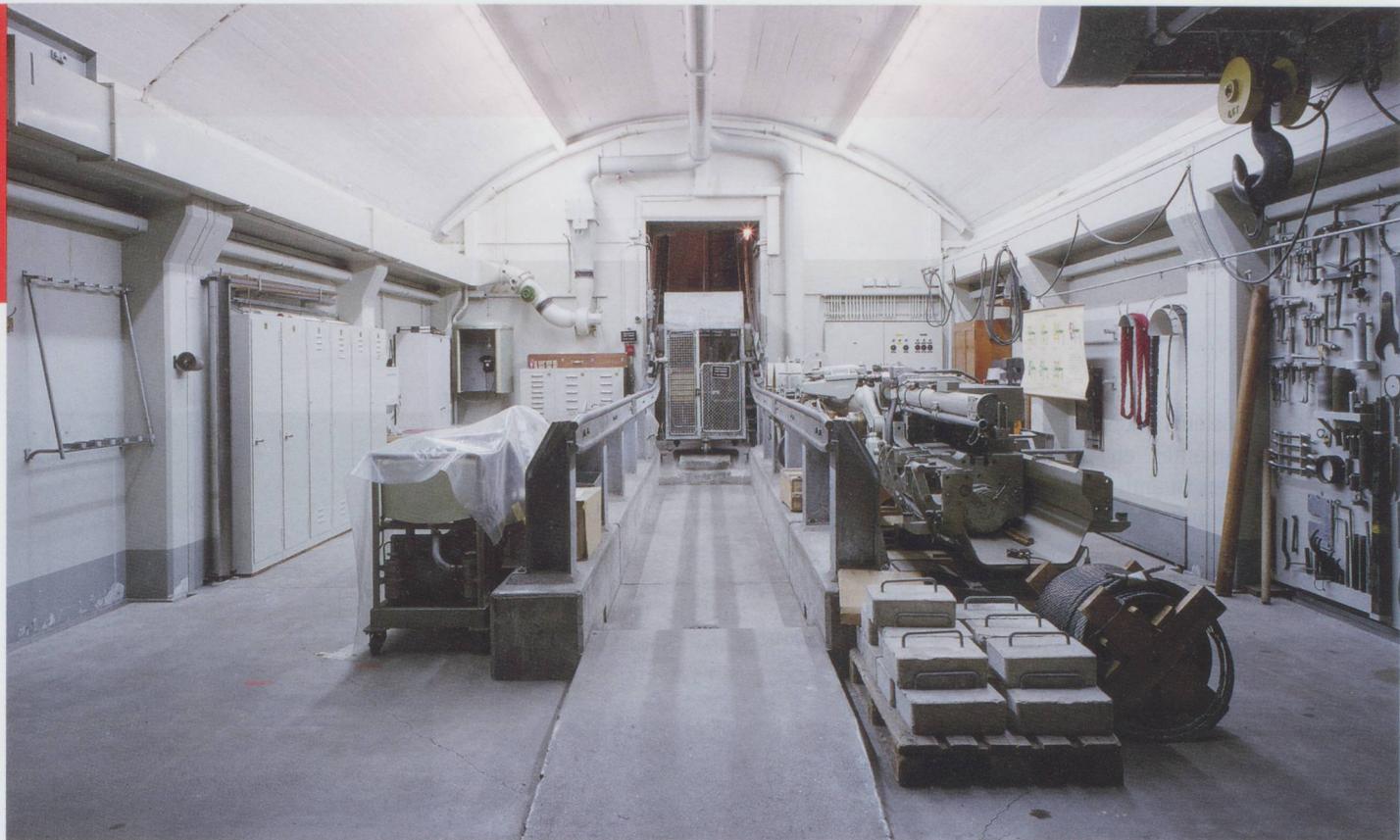
L'entrée de l'ouvrage actuel peut se faire ensuite à différents niveaux, mais toujours selon le principe des blockhaus d'entrée, avec chicane, double porte et poste de garde protégeant le couloir. Passer ce point de contrôle est maintenant une formalité, mais à l'entrée en service, c'était une autre paire de manches. Chaque homme devait subir une fouille intégrale de son paquetage et se débarrasser de ses appareils électroniques divers avant de passer sous un scanner à rayons X digne d'un aéroport. Les formalités d'entrée prenaient bien une demi-heure par homme, ce qui nécessitait une organisation complexe pour faire entrer un groupe de 300 soldats. S'ouvaient ensuite plus de 40 kilomètres de galeries, dont la largeur, permettant de faire circuler divers engins, et l'état d'entretien donnent une petite idée de la logistique qu'il a fallu déployer pour les construire. Certes, cela a été fait à des époques où la main-d'œuvre était autrement moins chère que maintenant,

Le 7 mai 1955, Gonzague de Reynold et Jean-René Bory fondent la Société suisse des amis de Versailles dont l'objectif principal est la création d'un musée dédié aux régiments suisses à l'étranger dans le château de Versailles.

mais on reste fasciné par la quantité et la complexité des ouvrages creusés, ainsi que par les techniques employées pour fixer et étancher les parois par projection de béton. Il ne fait pas froid dans une forteresse de ce type. Comme dans une cave, la température naturelle à vide se stabilise autour de 12° et s'y maintient. L'ennemi c'est plutôt l'humidité et... la chaleur. Au bout de quelques jours de présence de la garnison, la température, réchauffée par les humains, approchait les 40° et les ouvrages de ventilation tournaient à plein régime. Le secret régnait aussi à l'intérieur et, si on pourra bientôt visiter librement cette forteresse, il ne faut pas oublier qu'elle était strictement segmentée et que l'on pouvait y faire 20 ans de service en accédant au « secteur A » sans jamais avoir connaissance ni entrée dans les secteurs B, C, D.

Investissements gigantesques

Quand vousirez ces lignes, une page sera tournée et l'artillerie de forteresse aura cessé ses activités depuis le 31 décembre 2011. Imaginez ce que ressentent ceux qui servaient avec dévouement ces places depuis plus de trente ans. Loyaux à l'armée à laquelle ils appartenaient, ils ne peuvent s'empêcher de craindre les effets de balancier de ces décisions. Les investissements consacrés à ces forteresses au cours du temps ont été gigantesques et les budgets alloués ne permettront même pas de les maintenir toutes en état d'hibernation. Avec l'artillerie de forteresse risquent de disparaître définitivement les compétences et les techniques de pointe développées par la Suisse dans les années de crise. En



Poste de maintenance des canons

outre sa neutralité interdit à la Suisse de vendre son expérience dans le domaine. Les officiers supérieurs spécialistes de ses places reconnaissent néanmoins volontiers qu'aujourd'hui la règle est de changer de place dans les 30 secondes qui suivent un tir, sous peine de voir l'ennemi détruire la batterie grâce à une acquisition et un rétro-calculation automatique de la trajectoire. De même, un hélicoptère muni d'un missile peut surgir de la vallée et détruire en quelques secondes une position de tir. La mode est donc à une artillerie mobile, plus facile à protéger et à déplacer. Dans la montagne suisse comme dans les grandes plaines américaines, le « bison¹ » devient une espèce protégée.

Mais prendre la décision de démanteler une forteresse est loin d'en régler les problèmes financiers. Si la place est louée à un consortium ou à une commune, il faut la restituer, et donc détruire les équipements et remettre le terrain en état d'origine. Si la place appartient à la Confédération, il n'en faut pas moins la sécuriser, les visiteurs pouvant gravement se blesser en tentant des approches sans précaution. Quant à la vente au privé des installations, cela semble relever de l'exception tant les contraintes sont nombreuses. Sitôt passé dans le domaine

privé, l'ouvrage doit être sécurisé, mis aux normes électriques, d'assainissement, de dépollution, etc. Quelques entreprises ou agriculteurs ont fait des caves à vin, à fromage ou à données informatiques, voire même un hôtel au Gothard, mais ce sont des exceptions. En prévision de l'ouverture au public en 2012, on voit d'ailleurs dans les couloirs de Dailly fleurir des panneaux « sortie de secours » et pousser un réseau d'électricité pour alimenter les blocs de secours dont les garnisons actives savaient bien se passer.

Des lieux de vie et de tir

Revenons quelques instants au cœur névralgique de la forteresse, son artillerie. Conserver dans des galeries tant la poudre et les douilles que les têtes de munition nécessitait des précautions particulières, un terrible accident juste après la guerre l'ayant douloureusement rappelé à Dailly. La forteresse a été munie de « points faibles » capables de céder pour évacuer le surplus de pression vers l'extérieur via des galeries spécialisées, et de protection anti-souffle diverses. L'un des principaux postes de préparation de tir est une vé-

ritable usine souterraine où, une fois définie la charge, une chaîne d'assemblage permet de solidariser obus et charge, de régler les minuteries des fusées, d'injecter le tout dans l'ascenseur qui amènera les obus 52 mètres plus haut au poste de tir, afin d'alimenter une cadence de pointe pouvant atteindre 20 coups minute malgré le calibre de 150 mm. Pour atteindre cette performance, les canons sont refroidis par une circulation intérieure d'eau elle-même alimentée par des bassins de 100 000 litres. Dans une pièce protégée sous plusieurs dizaines de mètres de roche se situe le poste de commande de tir, avec ses cartes et ses calculateurs, ainsi que des tableaux de commande entièrement électromécaniques qui permettaient de suivre et piloter les tirs. Plusieurs centaines de mètres sous terre, il n'en fallait pas moins connaître avec précision la météo, le tir en cloche rendant la trajectoire très sensible aux vents soufflant sur le haut de la parabole. Il fallait plus de 50 personnes pour servir une telle pièce, ce qui devient aujourd'hui incompatible avec des effectifs sans cesse revus à la baisse.

Une forteresse comme Dailly renfermait bien sûr des lieux de vie et de tir, des stocks de vivres et de munitions permet-

tant de tenir plusieurs mois en période normale, et augmentés en période de crise, mais aussi une quantité de réponses à des problématiques logistiques, comme une salle d'opération équipée et un immense atelier d'entretien des canons. Cet atelier disposait d'un matériel technique pointu, mais aussi d'une forge, ventilée car souterraine, et d'engins de levage variés. Le changement du canon était d'ailleurs l'exercice phare d'un cours de répétition, exercice qui prenait environ 6 heures sous la surveillance de 4 officiers expérimentés. En effet, extraire un canon pesant près de 140 tonnes, après l'avoir désassemblé d'un affût en pesant 230, et le descendre correctement arrimé dans une galerie à 45°, alors que la moindre fausse manœuvre en fait un bâlier qui risquerait de tout détruire sur son passage, n'était pas une mince affaire.

Moderne et écologique

Parmi les prouesses de Dailly, citons aussi son funiculaire entièrement souterrain. 560 mètres de course pour 388 mètres de dénivellation, soit 102 % de pente. 7 à 10 minutes de trajet dans un bruit d'enfer avec la tête rentrée dans les épaules, car le tunnel a été creusé au plus juste et, à l'époque, les soldats ne bénéficiaient pas du toit translucide en train d'être mis en place pour protéger les visiteurs civils. À raison de trois voyages pour une tonne d'équipements, le funiculaire a fonctionné 24 h / 24 pendant de longues périodes, avant que la route extérieure existe. Tout au plus l'arrêtait-on quand quelques soldats devaient tester les charmes de la montée à pied, en 2 414 marches, paquetage sur le dos. Dailly employait plusieurs types de troupes spécialisées et était le centre de formation des troupes de sécurité (contrôle, garde et police de la forteresse), de protection (lutte contre le feu

et les accidents) et techniques (entretien et alimentation des installations). Pas de place ici pour la claustrophobie, névrose qui peut atteindre des soldats au bout de plusieurs jours d'enfermement et qui fait l'objet de diagnostics peu susceptibles de simulation. Ce handicap touche environ 1 % des troupes, mais une école de recrues, en ayant eu 40 % parmi ses officiers, a dû être reportée.

Même si sa destinée est fortement revue au 1^{er} janvier, Dailly est une forteresse moderne. Elle dispose de panneaux solaires qui lui apportent plus de 50 % de son énergie de chauffage, et les aspects écologiques et de dépollution sont pris en compte à de nombreux niveaux. L'eau utilisée est elle-même turbinée à l'intérieur de la forteresse pour y produire du courant. Anecdotiquement, ce qui fut en son temps la gestion de l'ordinaire et de conserves est en passe de relever de ce que l'on apprend à Glion ou au Chalet-à-Gobet ; la nourriture de la troupe étant maintenant fortement réglementée fait l'objet de normes précises.

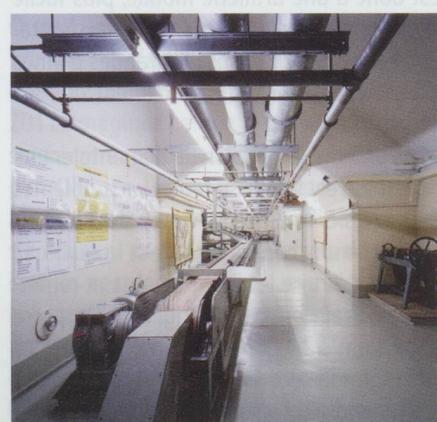
Nous n'avons jeté qu'un rapide coup d'œil à l'intérieur de cette ville souterraine, dont la visite mériterait des jours entiers. Il est difficile de traduire en mots l'atmosphère et l'odeur si particulières qui règnent à l'intérieur du rocher. Il est encore plus difficile de restituer le sentiment d'attachement qu'inspire cette masse de rocher, de béton et d'acier, et la conception de l'indépendance qu'elle incarne pour les hommes qui l'ont servie, défendue et dirigée au travers de trois siècles. Toutes les options et opinions politiques existent sur ce sujet sensible, mais cet attachement et ce goût du travail parfaitement réalisé méritent en tout cas le respect. ■



Batterie rotative camouflée



Caserne souterraine



Chaîne d'assemblage et de recyclage des obus

¹ Canon bitube à tir rapide largement installé tout autour de la Suisse et sur les places fortes dans les années 80.



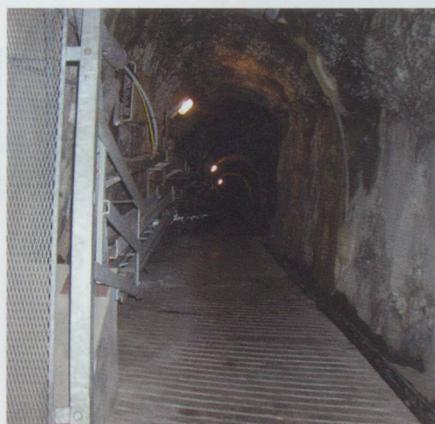
Contrôle de la chaîne d'assemblage



PC de tir



Entrée ouvrage



Rampe intérieure



Funiculaire



Réfectoire dans la caserne souterraine

Info Plus

La forteresse de Daily sera partiellement ouverte au public à partir de l'automne 2012.

Les informations seront disponibles sur le site de :

<http://www.forteresse-st-maurice.ch/>

Une brochure sur les canons tourelles 15 cm ; Un magnifique livre sur la brigade de forteresse 10 et une vidéo des armes de l'artillerie de forteresse sont également édités par l'Association Saint-Maurice études militaires. Vous pouvez vous les procurer en écrivant à : ASMEM, case postale 25,

1890 St-Maurice.

S'adresser à l'ASMEM

<http://www.asmem.ch>.

Un autre fortin abandonné bientôt ouvert au public

Au cours de travaux de défrichements, la commune d'Aubonne (VD) a retrouvé un fortin d'infanterie oublié depuis près de 16 ans et l'a racheté à la Confédération pour environ 1 000 francs. L'ouvrage de 20 m² devrait être ouvert au public au début de l'année prochaine et constituer une étape du sentier didactique de la commune.

Credit photos : Colonel Valentin